

## Discours de félicitations pour Rémi David

Mesdames et Messieurs, chers membres de la Fondation Walsler, chers membres du jury, cher Rémi David,

« Mourir avant que d'apparaître » est un livre qui s'interroge sur la source souvent occulte des grands créateurs quand, pour citer Charles Baudelaire : « ils plongent au fond du gouffre pour trouver du nouveau ».

Outre un excellent livre, nous couronnons ce soir la ténacité exceptionnelle, l'optimisme et la foi inébranlable que l'auteur a déployé pour le faire exister et sur lesquels j'aimerais revenir ici.

Ce manuscrit en effet fut envoyé par la poste et rejeté une quinzaine de fois par les éditeurs avant de tomber in extremis sous les yeux du puissant Jean-Marie Laclavetine aux éditions Gallimard. Hélas, la première version ne lui convenait pas quoiqu'il eût aussitôt détecté dans le sujet et le style encore à l'état brut, un très beau potentiel.

C'est ainsi que « Mourir avant que d'apparaître » se retrouva sur le bureau de Rémi David où son titre aurait pu tourner à la prophétie prémonitoire. Sans se décourager, il se retroussa les manches afin d'en exclure les personnages inutiles, les imprécisions, les flottements. Ce travail dura huit mois.

Seulement, huit mois plus tard, nous sommes en plein Covid et la France entière s'improvise écrivain pour tromper l'ennui. Les éditeurs croulent sous les manuscrits et n'ont plus, ou disons encore moins le temps qu'à l'ordinaire, de lire quoi que ce soit. « Mourir avant que d'apparaître » doit prendre sa place dans la pile infinie des projets sans suite. D'ailleurs, avec un titre pareil, à l'heure où l'angoisse de la pandémie ruisselle des radios et des journaux télévisés, il ferait fuir les lecteurs !

Sept mois d'un interminable suspense vont à nouveau s'écouler.

Soudain, le miracle !

Laclavetine répond, après avoir défendu vigoureusement le livre au comité de lecture de Gallimard.

Rémi David a donc attendu près de trois ans pour voir enfin éclore son travail. Ce qui prouve, si besoin était, que la littérature est un sport requérant de la patience.

L'auteur n'en était certes pas à ses premières tentatives de publication puisqu'il s'était déjà fait remarquer en poésie expérimentale par deux ouvrages surprenants quoique pas toujours compréhensibles par le grand public... Ainsi, Appa dont l'écriture s'apparente à une partition musicale s'est vendu à 50 exemplaires !

Quelque peu douché dans son enthousiasme avant-gardiste, Rémi David songe alors à se tourner vers le récit en prose : « *J'en avais assez qu'on me croit incapable d'affronter la forme classique, dira-t-il, et puis je veux être écrivain et donc, je veux être lu. Il était temps de sortir de la langue de laboratoire même si j'y ai beaucoup appris, là je voulais me surprendre* ».

La surprise est en effet totale. « Mourir avant que d'apparaître » témoigne d'une écriture d'une fluidité de bon aloi pour narrer des sentiments qui sont loin d'être limpides ou binaires.

Dans la relation qui unissait Jean Genet, écrivain universellement adulé et Abdallah, jeune funambule que son Pygmalion décide de transformer afin qu'il atteigne « l'apothéose », Rémi David se garde bien de trancher.

Il n'hésite pas en revanche, à donner libre cours à l'émotion pour éclairer des personnages ayant réellement existé. Nous retrouvons Jean Genet tel qu'il aurait pu être (n'oublions pas quand même que nous sommes dans une fiction) et toute l'ambiance d'une époque revisitée 70 ans plus tard par notre jeune auteur. Aux interventions de Jean-Paul Sartre, aux extraits de lettres authentiques et autres éléments tirés d'une minutieuse enquête se mêle la reconstruction fictive pour donner à ce livre la profondeur du réel. Nous le lisons en croyant rencontrer Genet et son jeune amant, (ceux qui ne le connaissaient pas auront sûrement envie de découvrir l'auteur du Funambule et de Notre-Dame-des-Fleurs), le grand écrivain y est décrit de façon humaine, pas toujours glorieuse mais sans cynisme inutile.

C'est en voulant aider une amie funambule que Rémi David a eu l'idée de son sujet. Il est en effet magicien et a été formé aux arts du cirque ; le thème du funambule est donc loin d'être un hasard. En effectuant une recherche sur la représentation des funambules dans l'imaginaire artistique, il découvre l'histoire de Genet et d'Abdallah qui aussitôt le captive. *« Ce qui m'a bouleversé, c'est le tragique d'une relation déséquilibrée mais pas nécessairement monstrueuse »*, se souvient-il.

Pour résumer, « Mourir avant que d'apparaître » évoque l'éternel phénomène du trop-plein et du vide, du génial écrivain cherchant son exutoire idéal dans un garçon sans histoire et sans qualité. En arrière-plan, le fait que ces deux hommes étaient deux marginaux dépourvus de famille, que l'un fut un voleur et l'autre un Arabe analphabète n'efface pas l'abîme, notamment social, qui les séparait.

Sans y insister, Rémi David nous montre avec délicatesse ce dénivellement entre deux êtres qui s'aiment et, de leurs tentatives désespérées pour ignorer ces limites infranchissables, ressort la qualité poignante du livre auquel le jury fut sensible.